

CRISE ET STRATÉGIES DE PRÉDATION

PRÉDATION

Les séquelles de l'informatisation

Michel Volle

Xerfi

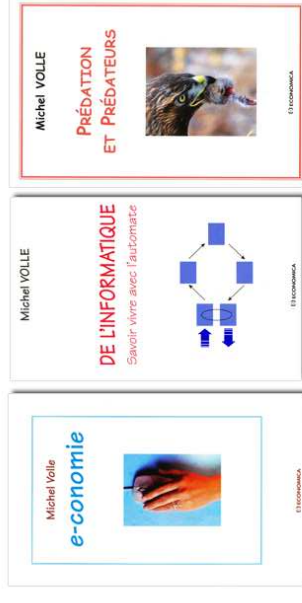
23 avril 2009

CRISE ET STRATEGIES DE PREDATION

les séquelles de l'informatisation

Michel Volle,

23 avril 2009



Quelles conséquences de l'informatisation ?

- Automatisation de la production des biens
 - Baisse de la part du secteur secondaire dans la population active
 - Une fonction de production « à coût fixe »
 - Rendement d'échelle croissant, concurrence monopoliste etc.
- Informatisation de la société
 - Place du système d'information dans le temps de travail
 - Informatisation de la vie personnelle

Après l'industrialisation, l'informatisation

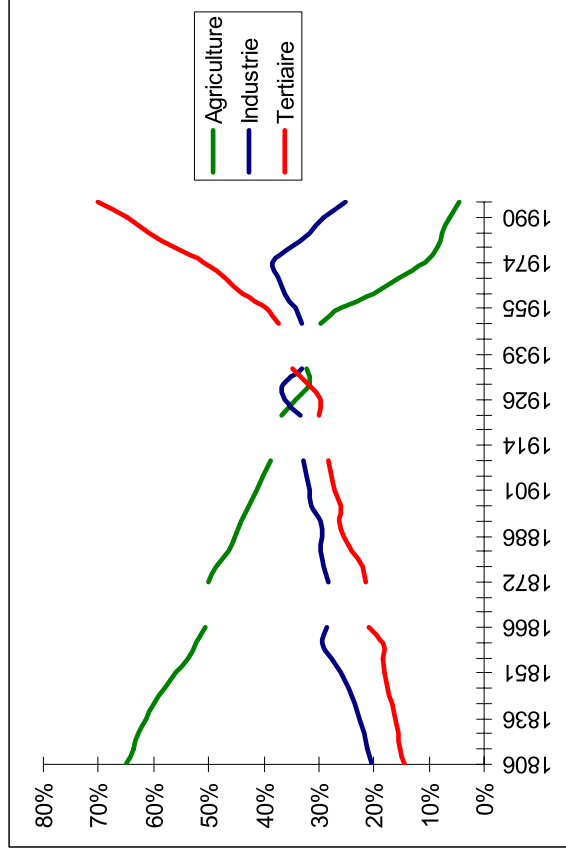
- L'informatisation transforme aujourd'hui l'économie et la société aussi profondément que ne le fit l'industrialisation aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles
- Conséquences de l'industrialisation : naissance du salariat et de la classe ouvrière, révolutions, urbanisation accélérée, capitalisme, impérialisme, colonialisme, guerres mondiales

L'informatisation du travail

	Début 80's	Début 90's	Début 00's	Début 10's
(1) Part du tertiaire dans l'emploi	55 %	65 %	75 %	80 %
(2) % des salariés tertiaire équipés	5 %	35 %	70 %	100 %
(3) Dont % de temps de travail sur ordinateur	15 %	35 %	60 %	75 %
(4) = (2)*(3) Poids de l'informatique dans le tertiaire	0,8 %	12,3 %	42 %	75 %
(5) = (1)*(4) Poids de l'informatique dans le temps de travail	0,4 %	8 %	31,5 %	60 %

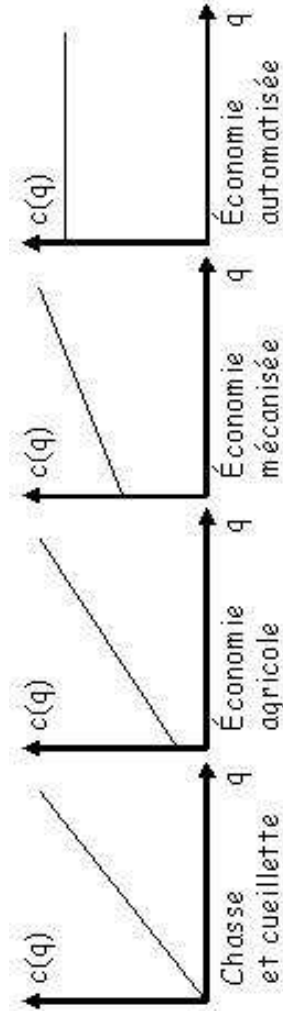
Source : Acadys et MV

La rupture de 1975

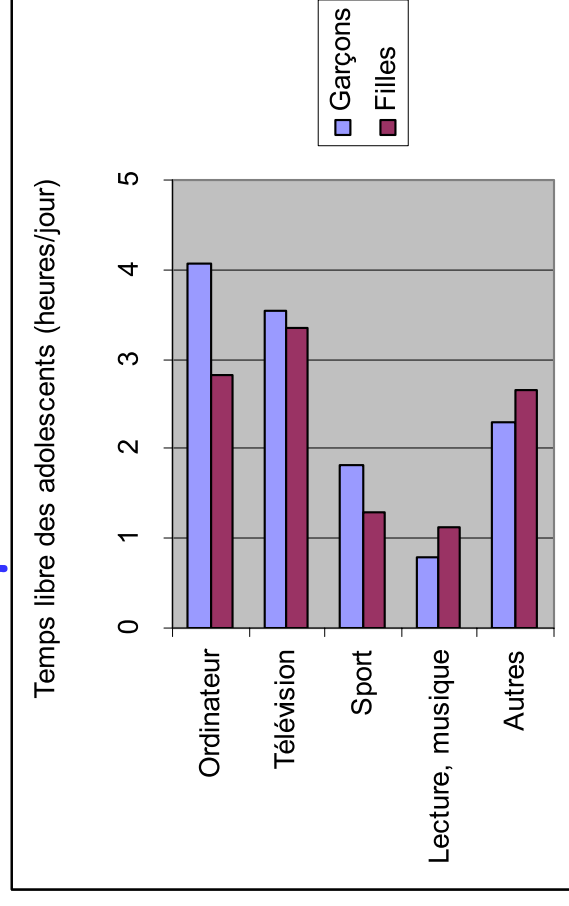


Source : Marchand et Thélot

Évolution de la fonction de coût



L'informatisation de la vie quotidienne

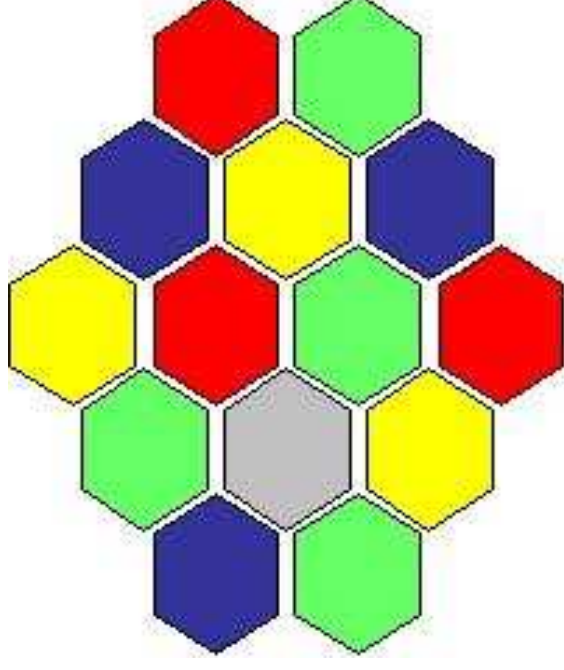


Source : Der Spiegel, 16 mars 2009

Un nouveau système productif

- *Diversification* des produits
- La satisfaction se mesure selon la diversité *qualitative* des produits auxquels le consommateur peut accéder, et non selon la *quantité* consommée
- Tout produit est un *assemblage de biens et de services, élaboré par un partenariat*
- Le système d'information assure la cohésion de ce montage

Concurrence monopoliste



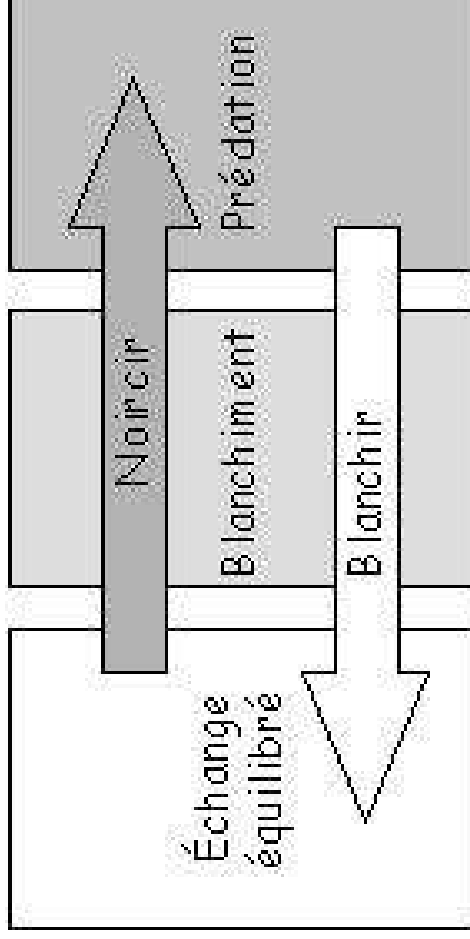
Entrepreneurs et prédateurs

- Deux personnages s'affrontent
 - La lutte de l'entrepreneur et du prédateur structure le champ économique
 - Dans l'entreprise : lutte des animateurs contre les réseaux de prédation
- La passion de l'entrepreneur : aménager la nature
 - « Produire efficacement des choses utiles »
 - Le profit alimente la création
- Le but du prédateur : « vivre de proies » (Littre)
 - « Produire de l'argent »
 - Le profit alimente la consommation
 - Le *blanchiment*, arme du prédateur
- Le prédateur se déguise en entrepreneur
 - Un risque : les confondre
 - Pour les distinguer, examiner les conséquences de leur action

Une « économie du risque maximum »

- L'essentiel du coût de production réside dans la conception
- Économie *ultracapitalistique*
- Déchaînement du potentiel de violence
- Corruption, espionnage
 - Qui ne corrompt pas perd des marchés, qui n'espionne pas se fait avoir
- Tentation d'un retour au féodalisme
 - « S'abriter des ennemis, triompher des égaux, opprimer les inférieurs »
 - Privatisation de la force (armée, police) et des réseaux de communication (retour des péages)

Le blanchiment informatisé



Culture de la prédation

- « Je veux devenir un parrain, je veux avoir des centres commerciaux, des boutiques et des usines, je veux avoir des femmes.
- » Je veux trois voitures, je veux que les gens me respectent quand j'entre quelque part, je veux des magasins dans le monde entier.
- » Et puis je veux mourir. Mais comme meurent les vrais, ceux qui commandent pour de bon : je veux mourir assassiné »

(Roberto Saviano, *Gomorra*, Gallimard 2007, p. 141)

Ordres de grandeur

- 1 000 à 2 500 G\$ \an, 2 à 5 % du PIB mondial
- Mafia en Italie : 7 % du PIB (sans compter la drogue)
 - Prêt usuraire, racket, vol, escroquerie, trafic de déchets, contrefaçon
- France, Allemagne : 10 % de rétrocommission sur les grands contrats d'exportation
 - Siemens, Total, Thalès, Alcatel...
- Pays complices
 - City de Londres, Suisse, Liechtenstein, Monaco etc.
 - Luxembourg : 420 000 habitants, PIB/tête le plus élevé du monde ; secteur financier : 220 banques, 52 000 emplois, 38% du PIB
- Pays proies
 - Russie, Bulgarie, divers pays d'Afrique, et finalement tout le monde !

Les prédateurs s'emparent de l'économie licite

- « La voie criminelle prend le relais lorsque la branche légale est en crise.
 - » Si l'on manque de liquidités, on émet de la fausse monnaie, et s'il faut obtenir rapidement des capitaux on vend de fausses obligations. La concurrence est écrasée grâce au racket, les marchandises importées échappent aux taxes.
 - » [On peut] offrir aux clients des prix stables, sans variations erratiques, et rembourser sans difficulté les emprunts bancaires. »
- (Saviano, *Gomorra*, p. 315)

La crise : une pyramide de Ponzi systémique

- Bernard Madoff n'a fait qu'exprimer un système !
 - La « création de valeur pour l'actionnaire » (Jack Welch, GE, 1981) a masqué le rôle de l'entreprise dans la biosphère
 - Mais finalement « *Shareholder value is the dumbest idea in the world. Shareholder value is a result, not a strategy... your main constituencies are your employees, your customers and your products* » (Jack Welch, 2009)
- L'exigence d'un ROE de 15 % excède les capacités du système productif
- Féodalisation de l'économie
 - Privatisation de la police, de l'armée, des réseaux, accroissement de la dispersion des revenus, affaiblissement de l'Etat

Techniques de la prédation

- Commissions illicites et rétrocommissions
 - 40 % du commerce international
 - Hypercorruption
- Contrefaçons
 - Médicaments (antigel à la place de la glycérine), jouets (plomb dans la peinture), produits laitiers (mélamine)...
 - Un danger pire que le terrorisme !
- Prédation des actifs : suppression de la R&D, démantèlement des entreprises
- Prédation des pays pauvres
 - Corruption des dirigeants, mainmise sur les ressources naturelles

Fatalité de la crise (1)

- On explique la crise par les *comportements* alors que c'est eux qu'il faut expliquer
- L'informatisation est la cause matérielle de la crise financière
 - Tout comme l'industrialisation, elle apporte à des possibilités *et* des risques
 - Certaines possibilités ont été utilisées, les risques ont été ignorés
- Secret de l'informatisation réussie : articuler de façon raisonnable l'être humain et l'automate
 - L'un apporte son jugement, l'autre sa puissance
- L'utilisation de l'informatique est d'une simplicité trompeuse
 - Un clic permet de lancer des opérations compliquées ; cela facilite la mise en œuvre de modèles mathématiques mal maîtrisés
 - La supervision des automates, ainsi que celle des opérateurs humains, a été négligée

La Finance automatisée

- "Use of digital technology caused the present financial turmoil" (Neville Holmes, "The Credit Crunch and the Digital Bite", *Computer*, janvier 2009)
- "The Wall Street titans loved swaps and derivatives because they were totally unregulated by humans. That left nobody but the machines in charge" (Richard Dooling, "The Rise of the Machine", *The New York Times*, 12 octobre 2008)
- "Since the Big Bang of the 1980s, large amounts of stocks and shares - and derivatives of them - have been traded automatically by computers rather than by humans.
"These so-called "algotrades" accounted for as much as 40% of all trades on the London Stock Exchange in 2006; on some American equity markets the figure can be as high as 80%" (Sean Dodson, "Was software responsible for the financial crisis?" *The Guardian*, 16 octobre 2008)

Un nouveau déséquilibre

- Une crise peut en cacher une autre !
 - Un déséquilibre aussi profond que celui des années 1930, mais de nature différente
- Inadaptation de l'entreprise et des institutions publiques
 - Retard de la *doctrine d'emploi* de l'informatique
 - Réticence à développer les services
 - Freins organisationnels (habitudes), sociologiques (corporatismes), philosophiques (pensée) et métaphysiques (valeurs)
- Inadaptation du consommateur
 - Manque de sensibilité à la *qualité*
- Affolement du politique
 - « Mesures » et « réformes » à contre-temps
 - Privatisations, éclatement des monopoles naturels
 - Médiatisation à outrance

Fatalité de la crise (2)

- Le risque a semblé disparaître
 - L'informatique et les réseaux ont unifié le marché financier et rendu les bilans solidaires
 - Le risque était systémique, mais la Terre ne peut pas s'arrêter de tourner
 - *La systémicité du risque a été perçue comme un facteur de sécurité*
- Dès lors il fallait faire croître indéfiniment le rendement
 - Dans l'arbitrage rendement-risque, le second terme pouvait être négligé
 - Celui qui s'y refusait était éjecté
 - Le risque systémique ne faisait que croître

Vers une doctrine d'emploi

- L'exemple de l'entreprise efficace
 - Elle est rare mais elle existe ! La monographie importe ici plus que la statistique
 - Les institutions publiques peuvent s'en inspirer
- L'état de l'art : l'approche par les *processus*
 - Orienter l'entreprise vers ses *produits*
 - Contrôler *l'efficacité* de la production, la *qualité* des produits, la *satisfaction* des clients, le *bon emploi* des ressources
 - Assouplir *l'organisation* pour la replacer au service de la *mission*
 - Focaliser les agents sur la *finalité* de leur travail
 - La dignité du travailleur réside dans la conscience de son *utilité*
- L'informatisation soutient l'entrepreneur et l'animateur
 - Elle remet d'aplomb les couches anthropologiques de l'institution : organisation, sociologie, méthodes, valeurs

Pour un « nouveau Keynes » ?

- La théorie économique a été construite pour comprendre l'industrialisation
 - Elle doit se reconstruire pour comprendre l'informatisation
- Renoncer à certains *résultats*, revivifier la *démarche* des fondateurs
 - Les éléments fondamentaux du modèle économique de référence sont bouleversés
 - Fonction de production, fonction d'utilité, dotation initiale, conditions de l'équilibre
- Définir la doctrine d'emploi de l'informatique
 - S'informatiser comme naguère on a su s'industrialiser